Prédication

Matthieu : chapitre 6, versets 19 à 34

Angers, 26 février 2017

Est-ce que vous aimez être dérangés ? Est-ce que vous appréciez qu'on vous dise des choses gênantes ? Est-ce que vous êtes prêts à entendre de la Bible des paroles choquantes ?

Je vous préviens, si vous avez répondu « non » à ces trois questions, je crains que vous n'aimiez guère la prédication qui va suivre... Et si vous avez répondu « oui », je crains que vous ne changiez peut-être d'avis en cours de route... Mais bon, tant pis ! Je lirai les textes tels qu'ils sont et je dirai ce que j'ai à dire. On ne peut pas toujours s'inquiéter de savoir si ce qu'on a préparé plaira à tous !

Et d'ailleurs, Jésus nous le dit bien : **ne vous inquiétez de rien !** C'est précisément ces paroles de Jésus que nous relisons maintenant, dans l'évangile de Matthieu au chapitre 6, versets 25 à 31.

Ne vous inquiétez de rien ! Voici comment on pourrait peut-être résumer l'enseignement de Jésus dans ce texte et le message de ma prédication. *Ne vous inquiétez de rien !* Pas de souci, ne vous en faites pas, tout ira bien ! Et puis au choix selon les personnes et les situations : Tu réussiras ton examen ! Tu retrouveras du travail ! Tu vas guérir ! Une de perdue dix de retrouvées ! Ah, les bonnes vieilles paroles d'encouragement... D'ailleurs elles sont plutôt vieilles que bonnes, honnêtement, ces paroles-là ! Je ne suis pas convaincu qu'elles nous réconfortent vraiment... À la limite, elles nous mettraient plutôt en colère ou elles nous dégoûteraient d'écouter ceux qui les prononcent trop vite et sans avoir réfléchi !

Comment est-ce qu'on peut dire ça !? *Ne vous inquiétez de rien... Mais bien sûr qu'on s'inquiète, et il y a de bonnes raisons de le faire, en plus !* Pour la nourriture et le vêtement, c'est vrai que la plupart d'entre nous ici, nous les avons, et de façon suffisante (d'ailleurs les supermarchés super pas chers et les bonnes affaires des soldes, c'est sympa, même si on n'a pas forcément besoin de tout ce qu'on achète... mais bon, pendant ce temps-là on oublie ses soucis !).

Mais tout le reste !? Il y en a plein, d'autres sujets d'inquiétude : le travail (ou plutôt le chômage), les problèmes écologiques, les déracinés par millions d'un bout à l'autre de la planète, la solitude qui nous déprime, le jugement des autres qui nous blesse, la vieillesse et la mort qui nous font peur... et sans parler des futures élections !

Ne vous inquiétez de rien ! Autant demander à un chauffeur dont la voiture n'a plus de freins de ne pas s'en faire et de penser à autre chose ! Est-ce que Jésus se moquerait de nous, ou quoi !? Ou est-ce que Matthieu et les premiers chrétiens n'étaient que de doux rêveurs, complètement

inconscients !? Et est-ce qu'en répétant leurs paroles, nous qui sommes des nantis de ce monde, nous n'ajoutons pas, à nos privilèges, le culot de nous prendre pour des sages, quand nous ne sommes que des enfants gâtés !?

Ne vous inquiétez de rien ! C'est pourtant bien écrit là, au verset 31 ; quoique pour être honnête, ce qui est écrit c'est : *Ne vous inquiétez donc pas...* et plus précisément : *Ne vous inquiétez donc pas, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ?* En fait, en résumant tout cela par « Ne vous inquiétez de rien », on va peut-être un peu trop vite et on prend – malheureusement une fois de plus ! – un morceau de verset, pour en faire une règle générale de la foi chrétienne, valable toujours et partout, que vous soyez milliardaire ou misérable !

Jésus n'a pas dit « Ne vous inquiétez de rien ! (sous-entendu « rien n'est grave ou rien n'est assez important pour mériter qu'on s'en inquiète ! »). En fait, dans le même discours, Jésus a à la fois reconnu que ceux qui l'écoutaient avaient **des préoccupations tout à fait justifiées** (v. 32 : *notre père céleste – Dieu – sait que vous en avez besoin*) et en même temps, il a voulu rappeler la dimension plus grande encore de notre vie (verset 25 : *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ?*).

Pour lui, nous avons des besoins évidents, comme la nourriture et le vêtement, mais aussi pesants soient-ils parfois, **ces besoins ne définissent pas notre réalité la plus profonde**, qui est non pas d'être des vivants au corps fragile, mais d'être des vivants dont Dieu a fait ses enfants, lui qui est *notre Père*, comme la prière du même nom l'a rappelé quelques versets plus haut, dans ce chapitre 6.

Oui, nous sommes des **enfants de Dieu**, et comme des enfants confiants, « insouciant », nous sommes invités à vivre pleinement le présent : « *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain !* » déclare ainsi Jésus au verset 34. C'est bien d'ailleurs pour *aujourd'hui* que Jésus invitait un peu plus tôt ses disciples à demander à Dieu le pain qui leur était nécessaire (*donne-nous aujourd'hui notre pain...*). **Vivre au présent, vivre en enfants confiants** : voilà ce que Jésus nous propose !

L'enjeu de cette vie au jour le jour avec Dieu dépasse d'ailleurs la question de la confiance. Elle touche au sens même du **temps qu'il nous est donné de vivre**. Jésus le rappelle avec bon sens, au verset 27 : *Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ?* La réponse c'est « personne » évidemment ! Et on sait bien que les inquiétudes et le stress permanents ont plus tendance à diminuer la vie qu'à l'allonger ! Notre vie n'est

pas sans limite. Face à certaines difficultés, nous devons **reconnaître que nous n'avons pas la maîtrise des choses...** C'est notre condition humaine la plus commune et en même temps la plus difficile à accepter. Mais ne pas l'accepter c'est nous enfoncer encore plus dans nos inquiétudes... au risque d'y sombrer. L'invitation de Jésus à ne pas s'inquiéter n'est plus alors une règle absolue et aberrante mais une **parole libératrice** ! Face à toutes nos inquiétudes et nos fragilités, la paix nous est donnée, chaque jour, par Dieu qui nous aime !

* * *

Mais voilà qu'une question ne va pas manquer de surgir : est-ce que Jésus nous inviterait à ne plus rien faire, à ne plus travailler, à **attendre que « tout nous tombe tout cuit du ciel »** ? *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas... (...) et les plus belles fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas...* Si notre Père céleste sait ce dont nous en avons besoin, alors tout va bien, et comme il est dit au verset 33 : *Recherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu et tout cela vous sera donné en plus !*

Première réaction (du genre « cercle des économistes ») : Version 1 : **Formidable**, c'est le Revenu universel garanti ! Moderne, la Bible ! Version 2 : **N'importe quoi** ! C'est pas sérieux ! Il faut vraiment se méfier de la Bible quand elle parle d'autre chose que de la foi !

Deuxième réaction (du genre « groupe biblique ») : On revient au texte, plutôt que de monter sur ses grands chevaux ! Version 1 : Jésus dit précisément « *Recherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu... et tout cela vous sera donné en plus* ». Il met donc une condition : seuls ceux qui cherchent le Royaume et la justice de Dieu recevront le nécessaire ! Au fond, la promesse ne concerne que les bons chrétiens ! (hum !?). Version 2 : **Mais qu'est-ce que ça veut dire, au fond, chercher le Royaume et la justice de Dieu ?** Voilà une question qui vaut la peine d'être posée ! Et est-ce que ce texte nous donne la réponse ? Pas vraiment... Donc il va falloir aller chercher ailleurs dans l'évangile de Matthieu...

* * *

Eh oui, lire la Bible, en nourrir sa foi, ce n'est pas mettre bout à bout quelques versets sortis de leur contexte, pour faire des slogans, des règles, des impératifs moraux et spirituels, qui tiendraient lieu de relation vivante avec Dieu ! Lire vraiment la Bible, en tant que chrétien-ne, c'est se mettre résolument à **l'école de Jésus-Christ**, en le découvrant à travers ces textes humains qui témoignent de lui... et cela avec ouverture et humilité, c'est à dire entre autres en se donnant le temps de découvrir et de mieux comprendre. *Recherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu...* Au fond, c'est **donner la priorité à Dieu, et chercher en lui le sens de notre vie**. C'est lui confier l'essentiel, « notre cœur », comme on dit. Or quelques versets avant notre texte, c'est bien de cela qu'il s'agit. Toujours au chapitre 6, versets 19 à 21.

Où est notre cœur ? Où est votre cœur ? Le mien ? Si c'est l'argent, les biens, les possessions qui sont notre trésor et règlent notre vie, alors ce n'est pas le Royaume de Dieu et sa justice... Un peu plus loin, au verset 24, Jésus insiste : *Personne ne peut servir deux maîtres. (...) Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.* **Chercher d'abord à posséder ou chercher d'abord à se confier : c'est un choix !** Mais attention : ce choix personnel a des **conséquences pour les autres...** Rappelez-vous, au chapitre 5 de Matthieu, dans le texte dit des « Béatitudes ». *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! Et juste après : Heureux ceux qui font preuve de bonté car on aura de la bonté pour eux !*

Les deux sont liés, comme Jésus le redira au chapitre 22, en rappelant les deux grands commandements : aimer Dieu et aimer son prochain.

Très bien, me direz-vous, mais quel rapport avec notre nourriture et notre vêtement, avec nos inquiétudes inévitables et l'invitation de Dieu, pourtant, à ne pas nous y laisser enfermer ? Le rapport, le voici : chercher et aimer Dieu c'est forcément aussi finir par chercher et aimer notre prochain. **La réponse au problème des besoins inévitables est simple, au fond : c'est le partage, le don.** C'est tout le contraire de la cupidité inquiète et de l'égoïsme angoissé ! C'est Jésus, s'adressant au chapitre 14 à ces disciples inquiets des besoins matériels de la foule, et leur disant simplement : *Donnez-leur vous-mêmes à manger !*

Bref, c'est prendre Dieu au sérieux quand nous nous adressons à lui comme *notre Père*, c'est à dire en **reconnaissant les autres comme nos sœurs et nos frères...** Jésus le redira encore, dans ses derniers discours, au chapitre 25 de Matthieu : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... (...) toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* **Sommes-nous prêts à vivre cela, entre nous et avec tous ?**

* * *

Ne vous inquiétez de rien ! Était-ce bien cela le message de Jésus : cette formule modifiée, sortie de son contexte et devenue une loi absolue, une exigence impossible !? En relisant plus largement les paroles de Jésus, comme nous venons de le faire, on peut peut-être mieux comprendre ce qu'il voulait nous communiquer : non pas une règle écrasante, mais **une bonne nouvelle bienfaisante.**

« L'Évangile », la « Bonne Nouvelle » selon Matthieu, c'est la conviction que notre foi ne peut qu'aller de paire avec des actes, que notre confiance en Dieu ne peut que se conjuguer avec un engagement au service du prochain. Le message de Jésus serait alors plutôt celui-ci : **« Ne soyez pas prisonniers de vos besoins et de vos inquiétudes ! Apprenez plutôt à partager avec les autres, et c'est ensemble que vous recevrez la paix du Royaume qui vient ! »** Amen.